

CANTON DE VAUD

DÉPARTEMENT DE LA FORMATION, DE LA JEUNESSE ET DE LA CULTURE (DFJC)

SERVICE DES AFFAIRES CULTURELLES

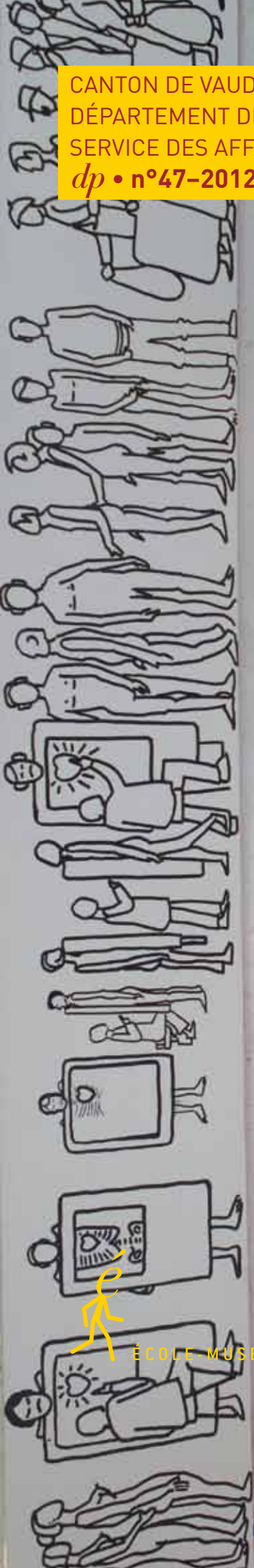
dp • n°47-2012

NACI LEJOS
VIVO LEJOS
PERO CERCANO
DE MI
MUERTE

QUEL EST MON PAYS ?

Gracias
este pays
es MI casa
NUEVA

Musée de l'immigration
Lausanne



ÉCOLE MUSÉE

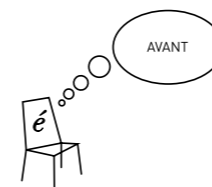
m



Rédaction : Corinne Chuard
 Avec la collaboration de : Ernesto Ricou
 Edition : Service des affaires culturelles (SERAC), Département de la formation, de la jeunesse
 et de la culture du Canton de Vaud (DFJC).

SOMMAIRE

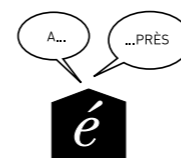
INFOS PRATIQUES POUR LES ÉCOLES	2
LE MUSÉE DE L'IMMIGRATION EN QUELQUES MOTS	4
PLAN DU MUSÉE	5



PARTIR LOIN, PAS LOIN, LONGTEMPS, PAS LONGTEMPS	6
Pourquoi part-on ?	6
Les élèves mènent l'enquête	10
La Suisse, terre d'émigration, terre d'immigration : quelques jalons	11

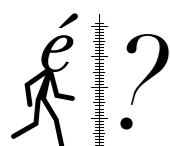


PARTIR VERS L'INCONNU	14
De quel pays est-ce que je viens ?	18



ARRIVER EN SUISSE... ET PUIS ?	19
De quel pays suis-je ?	19
Que faire de mes deux pays ?	20

BIBLIOGRAPHIE SÉLECTIVE – FILMOGRAPHIE – WEBOGRAPHIE	22
---	-----------



Ce dossier a été conçu pour permettre aux enseignant-e-s d'organiser une réflexion sur les conséquences personnelles et collectives de l'immigration. Ce thème valorise fortement l'interdisciplinarité du français, de l'histoire, de la géographie et de la citoyenneté. Moyennant des aménagements, les pistes didactiques proposées pourront être exploitées avec des élèves de 7 ans à 16 ans.

INFOS PRATIQUES POUR LES ÉCOLES



Musée de l'immigration

Av. de Tivoli 14
 CH - 1007 Lausanne
<http://www.lausanne.ch/UploadedASP/21155/34/F/Event.asp?DocId=21155&numEvent=12090>
 Tél. + 41 (0)21 648 26 67

Horaires

Mercredi 10h00-12h00/14h00-18h00
 Samedi 14h00-17h00
 Ouvertures spéciales à d'autres moments pour les classes sur demande au numéro de téléphone suivant : +41 (0)21 648 26 67.

Tarifs

Gratuit pour tous les visiteurs

Animations

Mars : Pâques au musée.
 Mai : Nuit des Musées et Journée internationale des musées.

Conférences en lien avec la thématique de l'immigration.
 Activités modulables pour écoles et familles (arbre généalogique, atelier Mandala, débats et croisements de regards sur l'immigration, visites guidées de l'exposition permanente du musée) proposées aux visiteurs du musée. Que ce soient des classes, des adultes, des adolescent-e-s, la visite du musée sera l'occasion de rencontrer le sujet de l'immigration, le voyage, le déracinement, de découvrir les histoires de celles et ceux qui sont parti-e-s pour trouver un monde meilleur au travers des récits et des témoignages de l'exposition et de se réapproprier sa propre histoire grâce aux ateliers du musée.

Pour organiser des visites en semaine, hors des heures d'ouverture indiquées, s'adresser au numéro suivant : +41 (0)21 648 26 67.

A savoir

L'annonce de la visite de classe au musée est indispensable / obligatoire.

Inscription : minimum une semaine avant la visite, au +41 (0)21 648 26 67.

Accès

En bus

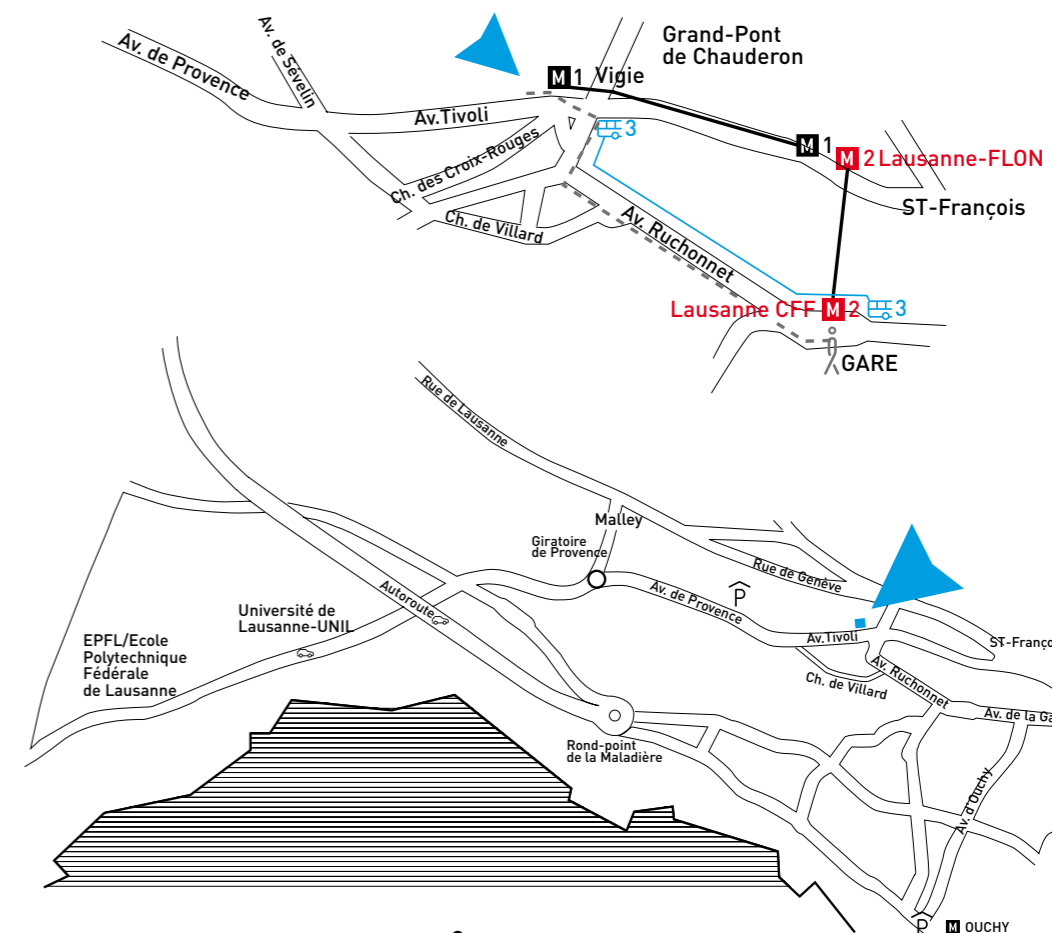
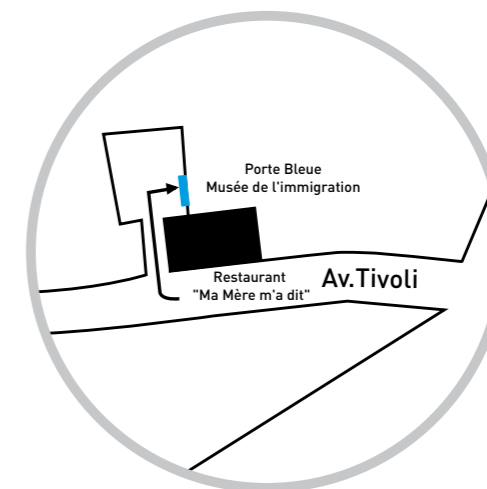
Bus n° 13, arrêt *Tivoli*
 Bus n° 3, 6 et 21, arrêt *Cécil*
 Bus n° 7, 4, 17 et 9, arrêt *Chauderon*

En métro

M1, arrêt *Vigie*

En voiture

Autoroute A9 ou A1, sortie « Lausanne-Blécherette », puis prendre direction centre-ville.



LE MUSÉE DE L'IMMIGRATION EN QUELQUES MOTS

Le Musée de l'immigration est né, en septembre 2005, de la volonté d'un homme, Ernesto Ricou. Descendant de réfugiés huguenots installés en Suisse, Portugais d'origine venu à son tour s'établir à Lausanne en 1975, Ernesto Ricou a très vite perçu les difficultés endurées par les familles d'immigré-e-s déraciné-e-s de leurs premiers lieux de vie.

C'est son propre atelier d'artiste en ville de Lausanne qu'il a transformé, à l'aide d'amis immigrés, en musée. Alors que le thème de la migration voit la création, dans de nombreux pays du monde, d'espaces muséaux qui lui sont consacrés, le Musée de l'immigration est actuellement le seul en Suisse à porter son attention sur cette thématique si actuelle.

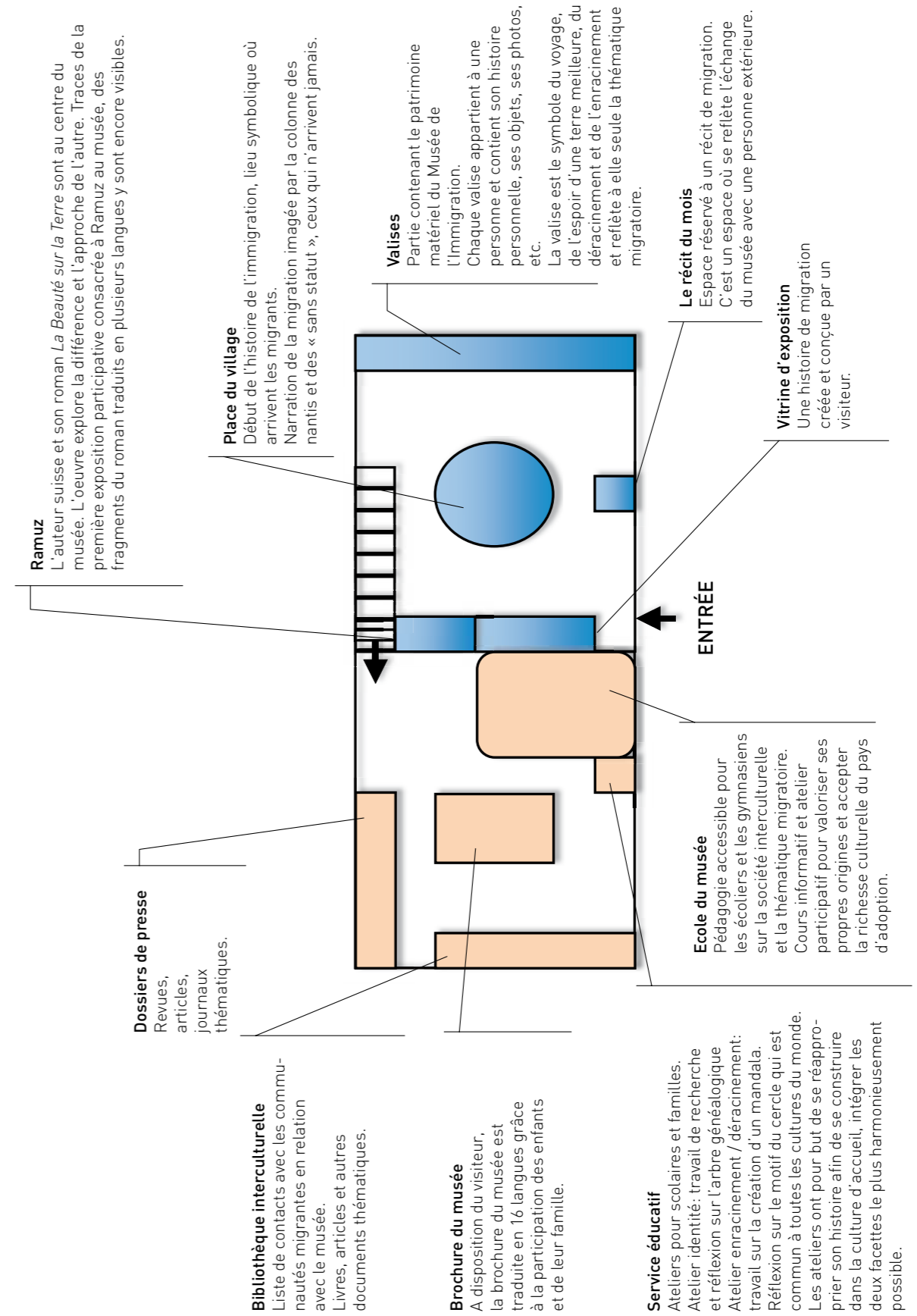
Les moyens du Musée de l'immigration sont modestes, les lieux aussi: 30 mètres carrés, mais «30 mètres carrés d'Humanité» – comme aime à le définir son principal animateur – répartis sur deux étages: le rez-de-chaussée représente la place du village, l'étage supérieur l'école du musée.

Son patrimoine «matériel» est constitué d'objets offerts par les migrant-e-s eux-mêmes: des valises imprégnées du vécu de leur ancien propriétaire, des cartes postales, des photographies de famille, des journaux, des dessins... autant d'objets silencieux sauvés de l'oubli, humbles souvenirs de parcours chahutés.

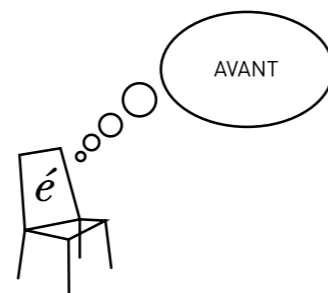
A l'étage, visiteurs jeunes et moins jeunes partent à la re-découverte de leur pays d'origine et peuvent plonger dans l'une des boîtes-pays recelant quelques témoignages, pointer, sur l'une des cartes géographiques à disposition, leurs terres natales, ou reconstituer leur arbre généalogique.

Le Musée de l'immigration s'est donné pour mission d'améliorer le dialogue intercommunautaire. Si les valises évoquent le voyage, la mémoire, le souvenir, le déracinement, la forte présence de l'écrivain vaudois Charles-Ferdinand Ramuz et de son œuvre *La beauté sur terre* invite à réfléchir à l'ancrage dans le pays, les droits et les devoirs tant du pays qui accueille que des migrant-e-s qui s'y installent.

PLAN DU MUSÉE



PARTIR LOIN, PAS LOIN, LONGTEMPS, PAS LONGTEMPS...



Le Musée de l'immigration constituera le point d'ancrage d'un voyage à travers les notions de déracinement, d'enracinement, de pays d'origine et de pays d'accueil. La thématique de la migration pourrait se révéler – compte tenu des situations personnelles que certain-e-s élèves ont été amené-e-s à vivre – délicate à traiter du point de vue humain. Elle appelle donc un traitement tout en finesse psychologique de la part de l'enseignant-e.

Ce dossier pédagogique propose le voyage suivant :

Avant : la préparation en classe doit permettre de parler de la préparation (ou non) au voyage, à la migration (provisoire ou définitive), des sentiments qui accompagnent une telle démarche. On s'attache dans cette partie précédant la visite à évoquer le pays d'origine.

Pendant : la visite elle-même du Musée de l'immigration doit être le moment où le sujet de la migration, du voyage, de la transition sera évoqué. Que perd-on, que gagne-t-on si l'on décide ou si l'on est obligé-e d'émigrer ? Telle est l'une des questions qui pourra être traitée.

Après : le retour en classe pourra être saisi pour évoquer le thème de l'arrivée dans un nouveau lieu de vie, des sentiments qui l'accompagnent. Ce sera aussi l'occasion de donner la parole à celles et ceux qui accueillent et de traiter de la thématique de la citoyenneté.

Le Musée de l'immigration a reçu, en donation, un certain nombre de valises de migrant-e-s, aujourd'hui établi-e-s en Suisse. Ces modestes témoignages de vécu d'hommes et de femmes pourraient inspirer la démarche suivante : chaque classe, au terme du dossier pédagogique, aura constitué sa propre valise dans laquelle les élèves, qu'ils-elles soient d'ici ou d'ailleurs, auront glissé les éléments importants de leur « voyage » à travers la thématique. Cette valise sera bien réelle et pourra contenir, par exemple, un arbre généalogique constitué par un-e élève, des cartes postales, des objets de là-bas, un journal.

Pourquoi part-on ?

La migration – soit le déplacement de populations d'une région à une autre, d'un pays à un autre – est aussi ancienne que l'humanité. De tous temps, des hommes et des femmes ont quitté leur lieu de vie, forcé-e-s ou non par les circonstances de la vie, pour s'établir dans un nouvel environnement.

Au rez-de-chaussée du Musée de l'immigration, sous l'escalier qui mène à l'étage, se trouve une vieille valise. Elle porte le n° 17. Cette valise contient trois photographies, ainsi que quelques notes laissées par l'ancienne propriétaire de cette valise, Alma Lorenzetti. Il y est écrit :

« Lorenzetti Giuseppe est venu à Lausanne depuis Arona, au bord du lac Majeur, pour y travailler en tant que maçon. Il est resté séparé de sa femme et de son fils pendant la Deuxième Guerre mondiale. Son fils l'a rejoint après la guerre, pour travailler d'abord dans l'hôtellerie, puis se marier avec Alma Pesca, immigrée italienne rencontrée à Lausanne même, et originaire de la Valteline. Le couple formé, ils ont ouvert une affaire de représentation de matériel pour peintres et entrepreneurs. Le mari était représentant indépendant et son épouse le secondait dans le travail d'expédition.

» Remarque : la famille Lorenzetti était d'origine tessinoise. Au début du XX^e siècle, certaines Tessinois se rendaient en Italie pour y trouver du travail. »

Quelques notes complémentaires apprennent que le fils, répondant au nom de Luciano, né en 1924, est arrivé en Suisse en 1947 pour travailler à l'Hôtel Palace à Lausanne. Alma Pesca, née en 1930, est, elle, arrivée en Suisse en 1946 pour travailler dans un pensionnat comme femme de chambre. Tous deux se marièrent en 1952 en Italie.

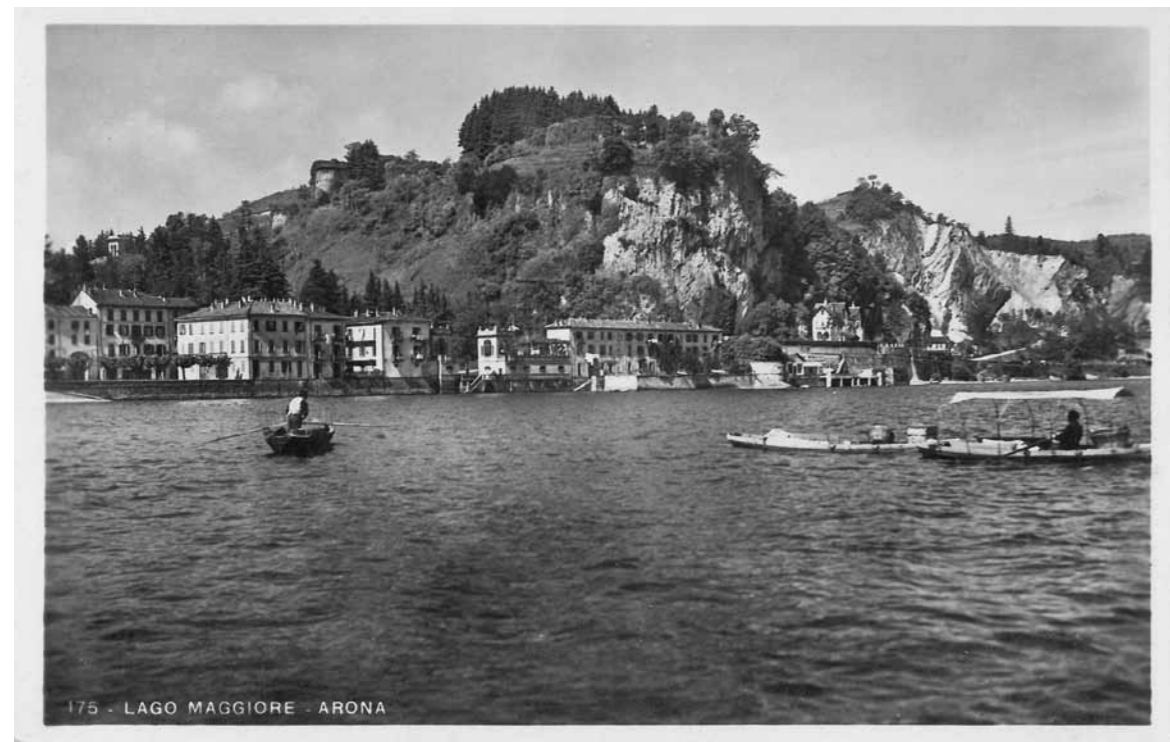
Les élèves se répartissent en groupes. Ils-elles prennent connaissance du texte ci-dessus et observent les photographies. A partir de ces documents, ils-elles essaient d'imaginer les raisons qui ont poussé le père Giuseppe, puis le fils Luciano, enfin Alma à quitter leur village d'Italie pour venir s'établir à Lausanne. Ils-elles tentent également d'imaginer ce que ces trois personnes ont glissé dans leur valise avant de partir.

Après avoir émis quelques hypothèses, ils complètent leurs réponses à l'aide de ce texte :

« Papa n'aimait pas tellement me raconter l'immigration. Il ne savait même pas que ça s'appelait comme ça. Pourquoi il n'aimait pas en parler ? Parce qu'il avait honte. Honte de quoi ? Honte d'être un pauvre. Ceux qui quittaient le pays pour aller faire le maçon en France étaient des pauvres, des gens qui n'avaient même pas un petit bout de champ à labourer, même pas une chèvre, même pas une cabane où dormir, rien. Rien du tout. Celui qui avait quelque chose méprisait celui qui n'avait rien ; c'est partout pareil.

» En ces temps-là, pour les pauvres, il n'y avait pas de travail en Italie. Il fallait partir ou crever. Même quand on n'a rien, partir est une chose terrible. Il faut abandonner ce pays où l'on est né, ces montagnes, cette vallée où l'on a sa famille et ses copains, ce pays qu'on n'a jamais quitté, même pour aller dans la vallée d'à-côté. Mais quand la terre trop ingrate ne veut pas vous nourrir, il faut bien partir, aller vers un endroit où il y a du travail. »

JOVER et ORIEUX, 2003, p. 22.



La mère d'Alma, Musée de l'immigration, Lausanne.
 Le père d'Alma, Musée de l'immigration, Lausanne.
 Le village d'Arona, sur le lac Majeur, Musée de l'immigration, Lausanne.

Toujours en groupe, ils lisent ce bref passage, puis se demandent si Giuseppe a émigré pour les mêmes raisons que Samira :

« Je m'appelle Samira et je suis une Musulmane de Bosnie. Il y a quelques mois à peine, je suis arrivée ici avec ma famille pour échapper à la guerre qui déchire mon pays.

» Avant la guerre, le mode de vie en Bosnie ressemblait à celui de notre pays d'accueil. Les Musulmans vivaient en paix aux côtés de leurs voisins serbes et croates. Aujourd'hui, tous se battent. Les villes et les villages ont été dévastés au cours de ce qui semble être une guerre civile sans fin. »

GANERI et DE VISSCHER, 1995, p. 3.

A partir de ces trois textes, l'enseignant-e dégagera, avec l'ensemble des élèves, les raisons essentielles qui poussent aujourd'hui les habitant-e-s à quitter leur pays. Ces raisons peuvent être :

- **Economiques** : des hommes et des femmes décident de partir de leur pays, parfois pauvre, pour aller chercher un travail et trouver de meilleures conditions de vie ;
- **Politiques** : la situation politique d'un pays peut dégénérer au point qu'un conflit éclate. Les habitant-e-s, pour échapper à la guerre, sont obligé-e-s de s'enfuir et rejoindre un pays tiers pour trouver la paix ;
- **Professionnelles** : des employé-e-s d'une entreprise sont appelé-e-s à aller travailler dans un autre pays, sans que des raisons purement économiques soient au centre de la démarche ;
- **De formation** : des gens décident de partir pour se former à l'étranger, que ce soit dans une université ou dans une autre école ;
- **D'environnement** : des régions touchées par des tempêtes, des tsunamis, des accidents nucléaires (Fukushima, par exemple), poussent les habitant-e-s à s'établir à l'abri d'événements naturels dévastateurs ;
- **Personnelles** : sans y être obligée, une personne peut avoir envie de partir à l'étranger pour voyager, changer d'air, découvrir le monde...

Les élèves réfléchissent en groupes et tentent de trouver, pour chacune des situations ci-dessus, un exemple d'une personne qu'ils-elles connaissent ayant quitté leur pays pour des raisons économiques, des raisons politiques ou encore des questions de formation ou d'environnement. Ils-elles en parlent ensemble, réunissent les quelques informations qu'ils-elles ont à disposition et partagent ces exemples avec la classe. Et se demandent : plusieurs raisons peuvent-elles pousser une personne à émigrer ?

Cette démarche pourrait être une manière douce d'aborder le thème de l'émigration et de faire, peut-être, émerger des situations que certain-e-s élèves connaissent personnellement.

Les élèves mènent l'enquête

A partir de cette première approche, l'enseignant-e propose aux élèves de choisir une personne qu'ils-elles connaissent dans leur entourage (selon les circonstances, cette personne peut même être invitée à venir en classe). Chaque groupe sera chargé de rencontrer cette personne, de l'interroger sur les raisons qui l'ont incitée à partir de son pays en lui posant des questions. En voici quelques-unes à titre d'exemple :

- Quel âge aviez-vous quand vous êtes parti-e ?
- Qu'est-ce qui vous a poussé à partir ?
- Combien de temps avant votre départ avez-vous su que vous alliez partir ?
- Pensiez-vous partir pour toujours ou pour quelques temps ?
- Comment avez-vous préparé votre départ ? Avez-vous eu le temps de le préparer ?
- Quels sentiments vous habitaient quand vous avez décidé de partir ?
- Quel souvenir gardez-vous de votre pays ?
- Qu'avez-vous emporté dans votre valise ?

Les élèves écrivent les réponses et les partagent en classe. Une discussion s'engage autour des questions suivantes :

- Quelles raisons pourraient te pousser à partir, à t'établir dans un autre pays ?
- Serais-tu prêt-e à partir pour toujours ou seulement pour un temps ?
- Quels sentiments aurais-tu si tu devais quitter ta maison, ton école, ton quartier ?
- Partirais-tu si tu savais que tu ne pourrais plus revenir dans ton pays ?

Les élèves comparent leurs réponses personnelles avec celles qu'ils-elles ont réunies auprès de la personne qu'ils-elles ont interviewée.

La discussion se poursuit sur le thème de l'enracinement, de l'appartenance à un pays. L'enseignant-e peut soulever les questions suivantes :

- Pouvez-vous dire si vous êtes de quelque part ?
- Imaginez que vous devez quitter votre maison, votre école, votre quartier pour aller habiter loin de chez vous. Que ressentiriez-vous ?
- Qu'est-ce qui fait que vous vous sentez bien là où vous vivez ?
- Pensez-vous que vous seriez plus heureux-se ailleurs ? Et où ?
- Quel souvenir emporteriez-vous dans votre cœur ?
- Que garderiez-vous de votre manière de vivre ici ?

Les enseignant-e-s peuvent demander aux élèves d'établir deux listes d'objets :

- Une liste de cinq objets qu'ils-elles emporteraient dans leur valise s'ils-elles devaient quitter définitivement leur pays ;
- Une liste d'objets qu'ils emporteraient s'ils partaient une année vivre à l'étranger.

Ces deux listes sont-elles identiques ? En quoi se différencient-elles ?

A travers les différentes activités suggérées, les élèves auront traité plusieurs thématiques :

- L'enracinement dans son pays ;
- Le sentiment d'appartenance à un coin de terre ;
- La difficulté de quitter son pays.

La Suisse, terre d'émigration, terre d'immigration : quelques jalons

La Suisse fut une terre d'émigration avant d'être une terre d'immigration.

Pauvre en ressources naturelles, la Suisse voit, jusque dans le premier tiers du XIX^e siècle, une partie importante de ses jeunes être recrutés au sein d'armées étrangères en tant que mercenaires, l'armée française et les Gardes suisses notamment.

Le service étranger n'est pas le seul secteur qui absorbe les émigrés suisses. Les jeunes Suisses émigrent également pour se former dans les grandes universités étrangères. Le monde du négoce et de la banque, les milieux d'affaires et les grands centres économiques ainsi que l'Eglise accueillent également bon nombre de Suisses partis faire carrière à l'étranger comme intellectuels, savants, théologiens, architectes, négociants, financiers, techniciens ou ouvriers spécialisés. La France est souvent l'une des premières destinations.

A la fin du XIX^e siècle, l'Amérique du Nord surtout, mais aussi l'Amérique du Sud (et d'autres continents) attirent encore une forte majorité des migrant-e-s d'origine helvétique.

C'est vers 1880 que la Suisse, si elle demeure une terre d'émigration, se mue aussi en terre d'immigration. La première vague d'immigration date, certes, du XVII^e siècle, avec l'accueil de quelques dizaines de milliers de huguenots après la révocation de l'édit de Nantes. Mais l'immigration ne devient réellement déterminante pour la Suisse et sa population qu'à partir de la fin du XIX^e siècle.

La révolution industrielle et la construction d'un réseau ferroviaire dense sont à l'origine de la seconde vague d'immigration, stoppée par la Première Guerre mondiale. Entre 1880 et 1910, près de 260 000 personnes – Allemands et Français, mais aussi, et de plus en plus, Italiens – émigrent en Suisse. Durant cette période, la liberté d'établissement et la mobilité professionnelle sont illimitées.

«Après la Première Guerre mondiale, note le *Dictionnaire historique suisse* dans sa notice consacrée à l'immigration, l'entrée et le séjour firent l'objet d'un contrôle plus sévère et d'une limitation. Pendant les deux guerres mondiales et la crise économique des années 1930, l'immigration se tarit presque complètement. La plupart des immigrants étaient des Suisses rentrant chez eux, des internés, des déserteurs et des réfugiés. Les effectifs de la population étrangère s'effondrèrent entre 1910 et 1920.»

Après la Seconde Guerre mondiale, la Suisse connaît une vague d'immigration sans précédent dans son histoire. Le boom économique entraîne un besoin important de main d'œuvre, qui sera à l'origine de l'arrivée de plusieurs centaines de milliers d'immigré-e-s, italien-ne-s d'abord, puis espagnol-e-s, portugais-es, yougoslaves et turc-que-s enfin.

Des réfugié-e-s, provenant du Tibet, de Hongrie et de Tchécoslovaquie, trouvent également asile en Suisse. Dès le milieu des années 1980, le nombre de demandes d'asile ne cesse de croître, avec des pics durant les conflits en Bosnie-Herzégovine (1992-1995) et au Kosovo (1999). Parallèlement, le nombre de migrants extra-européens – qui arrivent parfois clandestinement en Suisse – augmente également au fil des ans.

Si la Suisse a, dans un premier temps, ouvert généreusement ses portes aux émigré-e-s, son attitude évolue durant les années 1960. Au-delà de l'introduction du statut de saisonnier – qui limite la durée de séjour en Suisse à neuf mois, avec retour obligatoire dans le pays les trois autres mois et interdiction de faire venir sa famille –, la Suisse met un frein à l'immigration dès 1963. C'est durant ces années que les diverses organisations et associations luttant contre la «surpopulation étrangère» parviennent à exercer une influence grandissante sur la politique suisse en matière d'immigration.

La récession économique qui suit le premier choc pétrolier entraîne le départ du pays de 300 000 étranger-ère-s. La Suisse se voit reprocher d'«exporter» son chômage. Mais l'immigration reprend dès 1986. A la fin des années 1980 et au début des années 1990, elle participe désormais de manière déterminante à l'évolution démographique de la Suisse.

L'introduction, le 1^{er} juin 2002, de la libre circulation des personnes pour les ressortissant-e-s de l'Espace économique européen constitue une date importante pour la Suisse. Elle marque la fin du statut de saisonnier et l'entrée en vigueur d'un système d'admission à deux cercles, le premier formé des pays membres de l'Union européenne et de l'Association européenne de libre-échange, le second regroupant les pays du reste du monde.

La nouvelle Loi fédérale sur les étrangers, entrée en vigueur en 2008 – elle a remplacé une loi sur le séjour et l'établissement qui datait de 1934 – applique le principe de base d'une fermeture des frontières, assortie d'exceptions destinées aux personnes disposant de qualifications élevées (PIGUET, p. 117).

Aujourd'hui, la population d'origine étrangère représente quelque 22 % de la population résidant en Suisse. Dans le canton de Vaud, la proportion d'étranger-ère-s s'élève à 30 %. Les Portugais-es y sont les plus nombreux, puis viennent ensuite les Français-es, les Italien-ne-s, les ressortissant-e-s de Serbie, du Kosovo et du Monténégro, les Espagnol-e-s, les Britanniques, les Allemand-e-s et les Américain-e-s. Le travail, la formation et la famille sont les principales raisons d'une arrivée en Suisse, l'asile ne représentant qu'un faible pourcentage.

PARTIR VERS L'INCONNU



Dès la porte d'entrée franchie, les élèves seront invité-e-s à s'asseoir autour de la «place du village», lieu symbolique de discussion entre les membres d'une communauté. Le moment est propice à la discussion et à la réflexion : sur le voyage (définitif ou non), sur la décision de partir et les circonstances qui l'entourent, sur les moyens utilisés pour émigrer.



La «place du village» du Musée de l'immigration, lieu de discussion et de réflexion.

Les élèves découvrent la valise n° 17 d'Alma Lorenzetti et l'ouvrent :

- Correspond-elle à ce qu'ils-elles avaient imaginé ?
- Ressemble-t-elle aux valises d'aujourd'hui ?
- Contenait-elle des objets similaires à ceux que les élèves choisiraient s'ils-elles partaient à l'étranger pour des vacances, pour une année ou pour toujours ?

Avec l'enseignant-e, les élèves observent les deux colonnes qui entourent la «place du village», dessinées par Ernesto Ricou, le conservateur du musée. Il y a :

- La colonne des nantis, des gens debout, qui ont fait des études, qui ont un travail, une famille, de quoi manger, qui ont un passeport, une identité, qui peuvent regarder l'horizon et ont des perspectives ;

- Et la colonne des «sans statut», la tête en bas, sans identité, sans travail, sans perspective d'avenir, seuls, marginalisés, les yeux tournés vers le sol.



La colonne des «sans statut» et la colonne des nantis, toutes deux dues aux traits du conservateur Ernesto Ricou.

L'enseignant-e ouvre la discussion :

- A quel personnage les élèves aimeraient-ils ressembler ?
- Quels sont les personnages qui décident de partir à l'étranger pour toujours ?
- Quels sont les personnages qui décident de partir pour une année et de revenir dans leur pays ?

L'enseignant-e peut prolonger la discussion en posant d'autres questions telles que :

- Les personnes « sans statut » le sont-elles toute leur vie ?
- De même, les personnes « nanties » le sont-elles toute leur vie ?
- Quel pourrait être, aux yeux des élèves, un événement qui ferait passer une personne d'un statut à un autre ?
- Peut-on être « sans statut » et se sentir « nanti » ?
- Peut-on être « nanti » et se sentir « sans statut » ?

En répondant à ces questions, les élèves peuvent être amenés à découvrir les nuances de ces deux notions.

L'enseignant-e prend deux ou trois valises (elles ont appartenu pour l'essentiel à des Italien-ne-s, des Portugais-es ou des Espagnol-e-s), les ouvre et demande aux élèves à qui elles appartenaient : à des nantis ou à des « sans statut » ?

L'enseignant-e peut ensuite ouvrir la discussion sur les moyens utilisés par ces différents personnages pour entreprendre leur voyage et poser la question : qui utilise

- L'avion ?
- Le bateau ?
- La voiture ?
- Le train ?
- La marche à pied ?

La question suivante peut être discutée autour de la « place du village » : un voyage entrepris pour émigrer ressemble-t-il à un voyage de vacances ? En quoi ces deux voyages se différencient-ils ? Lequel des deux choisiraient les élèves ?

Par petits groupes, les élèves examinent l'histoire de l'émigration en Suisse exprimé en un cortège de personnages. Ils-elles essaient de repérer :

- Les Italiens ;
- Les Espagnols ;
- Les Portugais ;

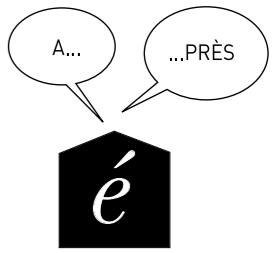
- Les Hongrois ;
- Les premiers émigrés d'Afrique ;
- Les « boat people » vietnamiens ;
- Les ex-Yougoslaves.

Ce cortège de personnages est dû également aux traits d'Ernesto Ricou. Avec l'aide de l'enseignant-e, les élèves tentent de décrypter ces dessins et d'exprimer ce que l'artiste a voulu transmettre. Ces dessins représentant les diverses nations correspondent-ils à la réalité ? L'artiste fait-il appel à des clichés ? L'enseignant-e peut, s'il-elle le souhaite, s'appuyer sur le dossier pédagogique Ecole-Musée n° 33, intitulé *Liberté, férocité, frugalité. Faits, mythes et clichés suisses à travers les siècles*.



La fresque qu'a dessinée Ernesto Ricou, représentant les différentes nationalités sous le trait de personnages arrivant en Suisse.

Pour chacun de ces groupes d'émigrés, les élèves essaient de déterminer ensuite quels moyens ces émigré-e-s ont utilisé pour venir en Suisse et quelles ont été les circonstances de leur départ. Les élèves réfléchissent aussi à la personne qu'ils-elles ont interrogées avant la visite au Musée de l'immigration : à quel endroit dans le cortège placeraient-ils cette personne ? Quel moyen cette personne a-t-elle utilisé pour venir en Suisse ? Se souviennent-ils quels sentiments cette personne a éprouvé en partant de sa maison ? Ou, sinon, peuvent-ils imaginer quels sentiments cette personne a éprouvé en quittant son pays ? L'enseignant-e peut suggérer aux élèves de mettre sur papier ces sentiments, accompagnés d'un dessin qui les illustrent.



Cette première partie de la visite du Musée de l'immigration doit être l'occasion d'évoquer les thématiques liées au voyage, au départ et à ses circonstances (forcées, volontaires), ainsi qu'aux sentiments qui accompagnent ce départ (tristesse, peur de l'inconnu, perspectives, espoirs).

De quel pays est-ce que je viens ?

La seconde partie de la visite se déroulera à l'étage, à l'école du musée. L'enseignant-e déploie la carte du monde et invite tou-te-s les élèves qui le souhaitent à venir montrer non seulement leur pays d'origine, mais aussi l'endroit précis d'où ils-elles viennent :

- Y ont-ils-elles habité ?
- Y sont-ils-elles déjà allés ? Dans quelles circonstances ?
- Que pensent-ils-elles trouver dans la « boîte-pays » correspondante, dans laquelle sont glissés quelques objets provenant du pays indiqué ?
- Peuvent-ils-elles commenter ce qui se trouve dans la « boîte-pays » ?

L'enseignant-e peut ouvrir la discussion en prenant, s'il-elle le souhaite, son propre exemple et montrer sur la carte d'où viennent ses parents, ses grands-parents. Cette activité peut servir d'introduction à l'étape suivante : la constitution de son arbre généalogique.

Avec les informations que les élèves ont à disposition, ils-elles essaient de reconstituer leur arbre généalogique et de placer, à côté de chaque nom, le pays d'où vient la personne citée. Si les élèves n'arrivent pas à le compléter, ils-elles pourront le prendre à la maison et le faire avec leurs parents. Cette activité peut être amorcée durant la visite et finalisée en classe, après que les élèves ont demandé les divers renseignements manquants à leurs proches.

Avant de quitter le musée, l'enseignant-e invite les élèves à s'asseoir à nouveau sur la « place du village » et à discuter du thème :

- Est-ce que j'aurais envie de partir vivre à l'étranger ?
- Pourquoi le ferais-je ?
- Quels sentiments pourrais-je ressentir au moment de fermer ma valise ?
- Est-ce que ce serait un déchirement ?
- Est-ce que j'aurais des espoirs, et lesquels ?

ARRIVER EN SUISSE... ET PUIS ?

De retour en classe, les élèves discutent librement en groupes sur leurs origines (et sur l'arrivée en Suisse des membres de leur famille). Ils-elles essaient de dresser un résumé qu'ils-elles partagent avec le reste de la classe. L'enseignant-e élargit la discussion en suggérant quelques pistes :

- Pensent-ils-elles que les émigré-e-s sont bien accueilli-e-s en Suisse ?
- Comment imaginent-ils-elles une arrivée en Suisse ? Que leur faudrait-il pour se sentir bien accueillis ?
- Que savent-ils des personnes qui arrivent en Suisse sans passeport, sans carte d'identité ? Savent-ils comment cela se passe pour ces personnes ?

En groupes, les élèves tentent de définir la Suisse comme pays d'accueil :

- Quels sont les éléments qui favorisent une arrivée « agréable » ?
- Quels sont les éléments qui doivent être difficiles pour celles et ceux qui arrivent d'un autre pays ?
- Quels avantages une personne émigrée peut-elle trouver en Suisse ?
- Quels sont les désavantages que peut vivre une personne émigrée ?

Ces interrogations constituent une invitation à réfléchir sur ce que représente le pays où l'on vit : est-ce simplement un pays, une ville, un quartier que l'on habite, une école que l'on fréquente ? Ou est-ce plus que cela ?

Chaque élève est invité-e à apporter en classe un ou deux objets qui représentent, symbolisent leur pays d'origine. Avant de le montrer, ses camarades de classe doivent tenter, en posant des questions, de savoir quel est cet objet. L'enseignant-e aide à révéler la différence (s'il y en a une) entre l'objet choisi et son importance pour l'élève et l'objet que les camarades imaginent. Si l'occasion s'en donne, ce serait aussi le moment d'évoquer les notions de « cliché » et de « tradition ».

De quel pays suis-je ?

Les élèves sont ensuite incité-e-s à réfléchir sur le sentiment d'appartenance à un pays. L'enseignant-e peut faire un rapprochement entre l'arbre généalogique que les élèves auront complété, le besoin d'enracinement que beaucoup d'individus peuvent ressentir et le déracinement (comme un arbre arraché à sa terre) que beaucoup aussi peuvent vivre en quittant leur terre natale. En groupes, ils-elles se posent les questions suivantes :

- Est-ce que je me sens de quelque part ? Et pourquoi ? Qu'est-ce qui participe à ce sentiment d'enracinement, d'attachement à ma terre natale ?

- Si j'émigrerais, est-ce que je me sentirais encore Suisse dans le pays où je vivrais ?
- Pour les élèves qui ont vécu une migration, d'où se sentent-ils-elles ?
- Pour les élèves dont les parents ont immigré, d'où se sentent-ils-elles ?
- Puis-je me sentir appartenir à deux pays, puis-je vivre entre deux mondes ou dans deux mondes ?

Les enseignant-e-s, si la démarche leur semble utile, peuvent inviter leurs élèves à s'appuyer sur quelques portraits que le Bureau lausannois pour l'intégration des immigrés offre à la lecture sur son site internet (www.lausanne.ch/bli → publications → portraits du BLI). Quelques suggestions :

- Le témoignage d'Utsumi Odan Urech, japonaise d'origine ;
- Le témoignage d'Adama Diaw, sénégalais d'origine ;
- Le témoignage de Gianfranco Gazzola, italien d'origine ;
- Le témoignage d'Ana Vulić, serbe et croate d'origine ;
- Le témoignage de Marisa De Oliveira, portugaise d'origine ;
- Le témoignage de Tharany Kanapathy, tamoul d'origine.

A l'aide de ces différents témoignages, les élèves essaient de dresser un « catalogue » des sentiments d'appartenance que ces personnes ressentent : ne se sentent-elles que d'un pays, se donnent-elles le droit de se sentir de deux pays, que gardent-elles de leur pays d'origine, que prennent-elles de leur pays d'accueil, est-il possible de vivre avec deux, voire trois appartenances, qu'y gagne-t-on ?

Que faire de mes deux pays ?

Pour terminer ce long voyage, l'enseignant-e invite les élèves à réfléchir sur la manière de vivre bien ensemble. Il-elle peut donner comme exemple la vie en classe et lancer la discussion à partir des questions suivantes :

- Est-ce que chacun-e se sent bien dans cette classe ?
- Quand il-elle est arrivé-e dans cette classe, qu'est-ce qui a favorisé le fait qu'il-elle se sente bien (ou pas bien) ?
- Quelles sont les initiatives que chacun-e pourrait prendre pour que l'autre se sente mieux ?

A partir de cette discussion sur un environnement que l'élève connaît bien, l'enseignant-e peut élargir la discussion, en s'appuyant à nouveau, si nécessaire, sur quelques témoignages. Les élèves peuvent ainsi esquisser quelques éléments – parmi d'autres – qui permettent aux personnes venant d'un autre pays de se sentir bien/mieux en Suisse :

- L'école → témoignage de Zaid ;
- Les droits politiques (que le canton de Vaud a accordés aux étrangers dans sa nouvelle Constitution de 2003 au niveau communal) → témoignage de Mariana Analuisa Cruz ;
- L'apprentissage de la langue française → témoignage de Mutsumi Odan Urech ;
- Le travail → témoignage de Zaid ou de Vanessa Cardoso ;
- Le sport → témoignage de Piotr Wiacek ;
- La naturalisation → témoignage d'Ana Vulić ;
- L'action politique → témoignage d'Adozinda Da Silva ;
- L'engagement pour autrui → témoignage d'Isabel Eiriz.

Les élèves pourraient aussi tenter de dégager d'autres thèmes dans ces entretiens, de voir si plusieurs d'entre eux contiennent un même thème. Les questions « pourquoi part-on ? » ou « dans quelles circonstances est intervenu le départ ? » pourraient encore être évoquées.

La discussion pourrait se terminer sur les droits et les devoirs du pays d'accueil et de ses habitant-e-s, comme sur les droits et les devoirs des personnes qui arrivent en Suisse. Les enseignant-e-s peuvent évoquer l'œuvre de Charles-Ferdinand Ramuz *La beauté sur terre*, très présente au Musée de l'immigration à travers, par exemple, des portraits de l'écrivain, et parler ainsi de Juliette et du pays dans lequel elle arrive, comme de l'appel à la tolérance qui émerge de ce livre.

Au terme de ce voyage, les élèves auront eu l'occasion d'aborder plusieurs aspects et thématiques de la migration. Le sujet est complexe, le vécu qui y est lié est riche, parfois lourd. Quant aux sentiments qui accompagnent la migration, ils oscillent entre déchirement et espoir, entre déracinement et enracinement, entre perte et gain.

Reste que l'appartenance à un pays (ou à plusieurs pays) ne constitue qu'une des multiples appartenances qui composent le puzzle unique et personnel de chacun-e.

Pour terminer, l'enseignant-e, avec l'aide des élèves, peut ouvrir la valise et y déposer objets, textes, témoignages, dessins recueillis tout au long de la visite du Musée de l'immigration. Cela constituera la valise de la classe, avec ses multiples richesses venues, peut-être, des quatre coins du monde.

BIBLIOGRAPHIE SÉLECTIVE

Bon à savoir

La Bibliothèque cantonale et universitaire – Lausanne, Riponne-Palais de Rumine réunit dans le lien «Musée de l'immigration» de la page www.unil.ch/bcu/page75268.html, conçue pour les enseignant-e-s, les références utiles pour ce dossier pédagogique. Sur la page du Musée de l'immigration, depuis le lien «bibliographie en lien avec ce dossier», il est possible de directement commander les ouvrages cités ci-dessous.

LA SUISSE ET L'IMMIGRATION

ARLETTAZ Gérald et Silvia, *La Suisse et les étrangers, Immigration et formation nationale (1848-1933)*, Lausanne, Editions Antipodes & Société d'Histoire de la Suisse romande, 2004, 164 p.
Cet ouvrage s'attache plus particulièrement à la période 1848-1933. C'est un bon complément à l'ouvrage d'Etienne Piguet.

MAHNIG Hans (sous la direction de), *Histoire de la politique de migration, d'asile et d'intégration en Suisse depuis 1948*, Zurich, Editions Seismo, 2005, 468 p.
Cet ouvrage délivre les premières données indispensables à la compréhension de la politique migratoire en Suisse.

PIGUET Etienne, *L'immigration en Suisse, 60 ans d'entrouverture*, Lausanne, Presses polytechniques et universitaires romande (Collection Le savoir suisse), 2009 [2^e éd.], 147 p.
Cet ouvrage donne une bonne vue d'ensemble de la thématique et des réactions politiques de la Suisse au cours des six dernières décennies.

WICKER Hans-Rudolf, FIBBI Rosita, HAUG Werner (sous la direction de), *Les migrations et la Suisse*, Zurich, Editions Seismo, 2003, 566 p.
Cet ouvrage réunit un certain nombre de résumés du large éventail de travaux de recherches effectués dans le cadre du Programme national de recherche 39. Histoire, sociologie, économie, politologie, pédagogie sont quelques-uns des domaines abordés.

LES MIGRATIONS POUR LES JEUNES

GANERI Anita, DE VISSCHER Myriam, *Bosnie, je ne t'oublie pas*, Paris-Tournai, Editions Gamma et Editions Ecole Active, 1995, 31 p.
Un enfant raconte son pays et les raisons qui ont obligé sa famille à émigrer.

GOLDMAN Bruno, PARNES Livia, *Ça bouge dans le monde, Migrations d'hier et d'aujourd'hui*, Paris, Hatier, 2007, 64 p.
En un langage simple, cet ouvrage aborde les migrations dans le monde, celles d'hier et celles d'aujourd'hui.

JOVER José, BÉRENGÈRE Orioux, *Mon album de l'immigration en France*, Cachan, Editions Tartamudo, 2003, 115 p.
En donnant la parole à des écrivains, ce livre permet d'entrevoir la dimension humaine de la problématique de l'immigration.

LAMOUREUX Sophie, LONG Guillaume, *L'immigration à petits pas*, Arles, Actes Sud, 2011, 78 p.
Cet ouvrage explique aux jeunes l'immigration, l'émigration et la migration dans le monde et leur évolution à travers le temps.

MATTHEWS Jo, DE VISSCHER Myriam, *Viêt Nam, je ne t'oublie pas*, Paris-Tournai, Editions Gamma et Editions Ecole Active, 1995, 32 p.
A l'instar de l'ouvrage sur la Bosnie, un enfant prend la plume pour raconter son pays qu'il a quitté.

SATURNO, Carole, *Enfants d'ici, parents d'ailleurs*, Paris, Gallimard Jeunesse, 2005, 143 p.
Bien qu'offrant un regard français, cet ouvrage réunit des témoignages d'enfants tout en expliquant les principaux flux de migration depuis le XIX^e siècle.

TEICHMANN, Iris, *L'immigration et le droit d'asile*, Bonneuil-les-Eaux, 2002, 32 p.
Ce livre, facile d'accès, s'attache à évoquer la problématique plus spécifique de l'asile et les difficultés rencontrées par celles et ceux qui le vivent.

FILMOGRAPHIE

BEVILACQUA Salvatore, CORHÉSY Bruno, DOMINICE Katharin, PETER Luc, *Les années Schwarzenbach*, 2010, 52 minutes.
A l'adresse http://www.unil.ch/webdav/site/connaissance3/shared/Dossier_pedagogique_Les_Annees_Schwarzenbach_1.pdf, on trouvera un dossier pédagogique très utile pour une mise en contexte historique de ce documentaire sur l'immigration en Suisse dans les années 1960-1970.

WEBOGRAPHIE

<http://www.migration-population.ch/>
Site du Forum suisse pour l'étude des migrations et de la population

<http://www.histoire-immigration.fr/>
Site de la Cité nationale de l'histoire de l'immigration. Les pages «éducation et recherches» sont riches d'idées. En se rendant plus particulièrement dans sa rubrique «pédagogie», puis «bibliographies-filmographies», les enseignant-e-s trouveront une bibliographie étoffée d'ouvrages pour la jeunesse, pour adolescents et jeunes adultes. Référence très utile.

www.dhs.ch
Site du *Dictionnaire historique de la Suisse*. Les articles «émigration» et «immigration» donnent un bon aperçu historique sur les deux thèmes.



© Ecole-Musée / Canton de Vaud

DÉPARTEMENT DE LA FORMATION, DE LA JEUNESSE ET DE LA CULTURE – SERVICE DES AFFAIRES CULTURELLES

Coordination	Ana Vulić, Romain Frioud, Myriam Valet
Contenu et rédaction	Corinne Chuard, rédactrice indépendante
Collaboration	Ernesto Ricou, fondateur et conservateur, Musée de l'immigration, Lausanne.
Validation pédagogique	Etienne Honoré, chargé d'enseignement en didactique d'histoire, HEP Vaud

Relecture	l'atelier textes - Corinne Chuard
Mise en forme	atelier anaho - Anne Hogge Duc
Impression	Centre d'édition de la Centrale d'achats de l'Etat de Vaud (CADEV)

Sources, copyrights des illustrations	
crédits photographiques	© Musée de l'immigration, Lausanne; p. 3: atelier anaho; pp. 14 et 17: © Photographies de Luc Chessex.

Remerciements à	Ernesto Ricou, Musée de l'immigration Raquel André, étudiante en histoire de l'art de l'Université de Neuchâtel
-----------------	--

Le présent dossier pédagogique est téléchargeable sur www.ecole-musee.vd.ch

Couverture	Les valises du Musée de l'immigration, Lausanne. © Photographie : Luc Chessex.
------------	--

NUMÉROS DISPONIBLES –COLLECTION • ÉCOLE - MUSÉE

- 2005 1 *Eau et vie dans le Léman*, Musée du Léman, Nyon
 2 *Des jeux et des hommes. Aspects didactiques, historiques et culturels des jeux de société*, Musée suisse du jeu, La Tour-de-Peilz (2^e version revue et corrigée : 2008)
-
- 2006 3 *Du baiser au bébé*, Fondation Claude Verdan – Musée de la main, Lausanne
 4 *Flore sauvage dans la ville*, Musée et jardins botaniques cantonaux, Lausanne
 5 *Baselitz. La peinture dans tous les sens*, Fondation de l'Hermitage, Lausanne
 6 *Créations hors du commun*, Collection de l'Art Brut, Lausanne
 7 *Feuille, caillou, ciseaux. A la découverte des matériaux, Espace des inventions*, Lausanne
 8 *Des Alpes au Léman. Images de la préhistoire*, Musée cantonal d'archéologie et d'histoire, Lausanne
 9 *Charles Gleyre (1806-1874). Le génie de l'invention*, Musée cantonal des beaux-arts / Lausanne
 10 *Le bel ambitieux. A la découverte du Palais de Rumine*, Palais de Rumine, Lausanne
 11 *Des Celtes aux Burgondes*, Musée d'Yverdon et région, Yverdon-les-Bains
 12 *Le chemin de Ti'Grain. Une histoire socio-culturelle*, Maison du blé et du pain, Echallens
-
- 2007 13 *Les cailloux racontent leur histoire*, Musée cantonal de géologie, Lausanne
 14 *Paris-Lausanne-Paris 39-45. Les intellectuels entre la France et la Suisse*, Musée historique de Lausanne
 15 *L'art du verre contemporain. Reflets d'une collection et d'un catalogue*, mudac – Musée de design et d'arts appliqués contemporains, Lausanne
 16 *Du vent et des voiles*, Musée Olympique, Lausanne (en français / in English / auf Deutsch)
 17 *Denis Savary*, Musée Jenisch Vevey
 18 *Les coulisses de l'histoire vaudoise*, Archives cantonales vaudoises, Chavannes-près-Renens
 19 *Les milieux extrêmes font leur cinéma, Ciné du musée* : Musée d'archéologie et d'histoire, Musée et jardins botaniques, Musée de géologie, Musée de zoologie
 20 *Splendeurs ignorées*, Vivarium de Lausanne
 21 *De la fragile porcelaine à la geôle oppressante. Un itinéraire contrasté*, Château de Nyon – Musée historique et des porcelaines, Nyon
-
- 2008 22 *La bibliothèque facile. Clés pour la recherche d'informations*, Bibliothèque cantonale et universitaire de la Riponne, Lausanne
 23 *Une journée au XIX^e siècle dans la région de Montreux...*, Musée de Montreux
 24 *Avenches la romaine*, Musée romain, Avenches (en français / auf Deutsch)
 25 *Steinlen. L'œil de la rue*, Musée cantonal des beaux-arts / Lausanne
 26 *A l'abri des murailles. La vie d'un château à l'époque savoyarde*, Château de Chillon, Chillon-Veytaux (en français / auf Deutsch)
 27 *Au fil du temps. Le jeu de l'âge*, Fondation Claude Verdan – Musée de la main, Lausanne
 28 *Le pactole du passé*, Musée monétaire cantonal, Lausanne

- 2009 29 *Aventure, exploration, connaissance, Espace Jules Verne* – Maison d'Ailleurs, Yverdon-les-Bains
 30 *Le sel. De la mine à l'assiette*, Mines de sel de Bex
 31 *Oh my God! Darwin et l'évolution*, Musées cantonaux de botanique, géologie et zoologie, Lausanne
 32 *Du fer au rail. L'épopée jurassienne d'une aventure industrielle*, Musée du fer et du chemin de fer, Vallorbe
 33 *Liberté, férocité, frugalité. Faits, mythes et clichés suisses à travers les siècles*, Musée national suisse – Château de Prangins
 34 *Les automates, un rêve mécanique au fil des siècles*, CIMA – Musée de boîtes à musiques et d'automates, Sainte-Croix
 35 *Moudon, entre ville et campagne*, Musée du Vieux-Moudon, Moudon
-
- 2010 36 *Ça s'est passé près de chez vous...Préhistoire en terre vaudoise*, Musée cantonal d'archéologie et d'histoire, Lausanne
 37 *Défendre la frontière (1939-1945). La vie du fortin le 10 mai 1940*, Fortification Villa Rose, Gland
 38 *Faire la voie*, Chemin de fer-musée Blonay-Chamby
 39 *Le cheval, la plus noble conquête de l'homme ?*, Musée du cheval, La Sarraz
-
- 2011 40 *Peau*, Fondation Claude Verdan - Musée de la main, Lausanne
 41 *Les gens du Léman*, Musée du Léman, Nyon
 42 *L'affolante écriture des auteurs d'Art Brut*, Collection de l'Art Brut, Lausanne
 43 *Sur les traces de Charles le Téméraire*, Château de Grandson
 44 *Danse en scène*, Association Vaudoise de Danse Contemporaine (AVDC)
-
- 2012 45 *Chaplin, une iconographie plurielle*, Fonds photographique Chaplin, Musée de l'Elysée, Lausanne
 46 *Imagine ton propre musée !*, Musée Alexis Forel, Morges
 47 *Quel est mon pays ?*, Musée de l'immigration, Lausanne

COLLECTION DP • HORS-SÉRIE

- 1 *Ciel mes rayons! Entre art et sciences – Voyage au pays des radiations*, Haute école cantonale vaudoise de la santé, Lausanne; Fondation Claude Verdan – Musée de la main, Lausanne

